

1/ LA FRANCE DE 1814 à 1848 : introduction à l'intervention du 1.10.2014

Présenter la période de 1814 à 1848 dans la perspective d'éclairer le contexte historique qui a favorisé la survenue de la Révolution de 1848 implique de mettre surtout l'accent sur les éléments conflictuels tant du point de vue politique que social et économique et non sur les éléments de stabilité. Eléments de stabilité qui ne sont pourtant pas absents : stabilité institutionnelle d'abord reposant sur une « constitution » d'un genre nouveau : la Charte et stabilité aussi d'une longue période de paix avec l'étranger (1), stabilité économique plus rarement, bien que cette période ait connu des moments de réelle prospérité.

Les deux monarchies qui se sont succédé de 1814 à 1848 : la Restauration bourbonnienne d'abord (1814-1815/1830) puis la monarchie de juillet (1830/1848) sont soumises à un héritage contraignant : celui de la Révolution. Concilier les acquis révolutionnaires et la royauté sera leur impératif politique, un exercice d'équilibre difficile à tenir comme nous le verrons : elles se terminent l'une et l'autre par une révolution.

Nous avons souligné, dans notre propos de présentation, le peu de valorisation de la Révolution de 1848 dans notre historiographie républicaine, Révolution « oubliée » dit-on, à cause probablement de la répression des journées d'insurrections ouvrières de juin par la république naissante et son débouché malheureux dans le second Empire.

En fait, c'est toute la période qui nous intéresse aujourd'hui de 1814 à 1848 qui s'est trouvée jusqu'ici relativement sous estimée : un peu comme si on la limitait à un simple moment de passage entre Révolution/Ier Empire et IIème République : une sorte d'anachronisme dû au retour de la royauté. Toutefois, nous n'ignorons pas complètement cette partie de notre histoire grâce à la connaissance, bien transmise celle là, de sa production littéraire et artistique d'un exceptionnel éclat.

(1) après l'état de guerre permanent de l'Empire

La période historique en tant que telle connaît aujourd'hui un vrai regain d'intérêt de la part des historiens. Eh ma foi, comme dit une publicité actuelle, elle le vaut bien. Elle est loin d'être une période sans aspérité, « une morne plaine », qui souffrirait de la comparaison avec le flamboiement de la grande Révolution et de l'Empire. Il est bien sûr difficile d'égaliser la grande Révolution en inventivité, en intensité et en démesure ou d'égaliser le sentiment d'exaltation nourri par la gloire impériale mais cette période possède des caractéristiques qui méritent d'être soulignées ; je vais en donner un aperçu de façon à dresser une première toile de fond d'ensemble, à donner comme un parfum de l'époque.

La période 1814-1848 est marquée par une effervescence intellectuelle et artistique de premier plan, elle ouvre le siècle par excellence de la poésie et le mouvement Romantique s'empare de tous les domaines, y compris de la politique (nous verrons avec Lamartine que le poète a une mission sociale, un devoir face au peuple). le lien étroit entre le monde des lettres et l'action politique est un trait essentiel de l'époque (ce qui nous donne la chance de lire les témoignages de Hugo, Stendhal, Chateaubriand, Lamartine, Musset, Georges Sand ainsi que Marie d'Agoult alias Daniel Stern qui a écrit une histoire de la Révolution de 1848 d'une très grande qualité...) L'Histoire comme discipline naît à ce moment là, une histoire éminemment politique, elle aussi ; on disait d'ailleurs qu'elle était « le laboratoire de la politique » : les deux révolutions ont été précédées chacune de parutions très lues et très commentées d'Histoire de La Révolution (1789-1799) ; Le roman comme genre pleinement reconnu se développe de façon décisive et fait parfois concurrence à l'Histoire, comme en témoigne les grands romans d'Alexandre Dumas.

La Presse connaît un spectaculaire développement : des journaux de tous bords prolifèrent, souvent animés par de très grandes plumes, généralement tenues par les écrivains ou les historiens...

Le siège des journaux assure la fonction d'un état-major de parti. Ce n'est qu'après la Révolution de 1830 que les premiers journaux ouvriers apparaissent ; De même, ce n'est qu'après 1830 qu'une prise de conscience du caractère formel de certains droits se fait jour dans l'opinion avancée: si on se trouve démuné du minimum vital, les droits civils sont choses mortes puisqu'on ne peut pas les exercer.(cf. Louis Blanc). Les doctrines socialistes, dont certaines sont qualifiées d'utopistes : le saint simonisme, le fouriérisme, commencent à se diffuser également à ce moment là, de même que la réflexion sur l'organisation de travail (Louis Blanc). C'est sous la monarchie de juillet que naissent à la fois le socialisme, le communisme (Cabet), l'anarchisme (Proudhon) et le marxisme : c'est-à-dire les pensées politiques qui continuent à nourrir la réflexion aujourd'hui. Le mouvement ouvrier naît et se structure dans des luttes d'une extrême radicalité. Ce demi-siècle est donc une période de grande inventivité intellectuelle et d'intense activité politique. La politique devient une passion ! Pour une frange avancée, La France a une mission européenne d'avant-garde démocratique : « seconder l'émancipation des peuples contre les efforts des tyrans, c'est un devoir sacré pour une nation libre. » (1) Comme Christine l'a illustré avec « le printemps des peuples » la solidarité avec l'Europe est une des composantes importantes de l'espace politique qui se modifie également avec l'expérimentation de formes nouvelles, entre autre l'apprentissage du parlementarisme avec des débats qui sont souvent d'une haute teneur. Il faut souligner d'emblée que la politisation est circonscrite au monde citoyen. Quand on sait que 75 à 80% des français vivent au village, cela module notablement non pas l'importance de cette politisation mais son impact (le rapport de force dont elle est capable).

(1) brochure d'octobre 1831 de *la société des amis du peuple* (Godefroy Cavaignac, Blanqui, Buchez et Raspail)

Une autre particularité du politique est la brutalité voire la férocité des affrontements de classes qui prennent au fil des années des formes différentes mais où perdure une violence extrême (s'il n'y a plus la guillotine, il y a les canons : c'est l'armée qui réprime ce qui explique peut-être la résurgence de la barricades dans les insurrections et les révolutions qui se sont succédé au XIX ème siècle). Je termine là ce petit parfum d'ambiance introductif à mon exposé qui comprendra trois parties : les deux monarchies postrévolutionnaires et les Trois Glorieuses qui font césure entre les deux : **1) La Restauration bourbonienne (1814-1830)** où l'équilibre institutionnel « garanti » par la Charte, concrétisant le mariage de raison entre acquis de la Révolution et royauté, maintenu vaillamment par Louis XVIII, se trouve rompu par l'autoritarisme « ultra » de Charles X qui sera sanctionné par les Trois Glorieuses. **2) La Révolution de 1830** : un escamotage libéral sous couvert de l'accomplissement de 1789. Nous essayerons de voir en quoi il est légitime ou non de concevoir les Trois Glorieuses comme une reprise de 89. Si dans l'interprétation libérale, à n'en pas douter, elle représente l'« accomplissement » de 89, elle est pour le peuple radicalisé et les républicains un « commencement » que traduit la série d'insurrections qui jalonne la monarchie de Juillet jusqu'en 1839.

3) La monarchie de juillet (1830-1848) très vite oubliée de son origine révolutionnaire, s'enferme dans ce qu'on appelle alors « la résistance » aux réformes, dans « une dictature libérale » qui n'hésite pas à réprimer dans le sang les insurrections ouvrières et populaires. Une coupure frappante s'installe et se creuse entre un gouvernement « juste-milieu » dont l'idéal ploutocratique et matérialiste s'affiche dans le slogan lancé par Guizot : « enrichissez- vous ! » et une société, du moins dans sa frange avancée, travaillée par une pensée subversive, inventive quant aux alternatives qu'elle promet du côté de l'égalité sociale, de la nécessité d'une organisation et du droit au travail. Ce hiatus complet entre l'immobilisme du pouvoir et « le mouvement » de la société débouchera sur **la Révolution de 1848.**